

L'amour comme réappropriation de soi et quête d'un nouvel état d'être par le biais de l'anarchisme dans *La liaison* et *Les arabes riches de Marbella* de Ghita El Khayat

Love as self-reappropriation and the quest for a new state of being through anarchism in *La liaison* and *Les arabes riches de Marbella* by Ghita El Khayat

Saloua HMAMOUCHE¹, Ibrahim BOUMAZZOU¹

¹ Laboratoire Langage Et Société, Faculté Des Langues, Lettres Et Arts
Université Ibn Tofaïl,
Kénitra, Maroc

ABSTRACT: Love, as represented in Ghita El Khayat's work, is a complex and contradictory force, both a means of reconnecting with oneself and a source of fragmentation and loss. Tywaline in *The Affair* is a married woman, but meeting another man will turn her life upside down, finding herself drawn to this man not only for what he represents, but for what he allows them to see in herself. Kholjane, the heroine of *The Rich Arabs of Marbella*, is a married woman who discovers over time that love can become a weapon of destruction and disillusionment. The other in Ghita El Khayat's work becomes a mirror in which the woman seeks to see herself reflected, to understand herself, and to reclaim herself. However, this other is also a stranger, an otherness that can never be fully known or possessed. This tension between desire for the other and fear of the unknown creates a dynamic of attraction and repulsion, where the protagonist is constantly torn between the desire to connect and the need to protect herself.

KEYWORDS: love – loss – otherness – attraction – repulsion – adultery – dependence

RESUME: L'amour, tel qu'il est représenté dans l'œuvre de Ghita El Khayat, est une force complexe et contradictoire, il est à la fois un moyen de se reconnecter à soi-même et une source de fragmentation et de perte. Tywaline de *La liaison*, est une femme mariée, mais la rencontre avec un autre homme va bouleverser sa vie en se trouvant ainsi attirée par cet homme non seulement pour ce qu'il représente, mais pour ce qu'il leur permet de voir en elle-même. Kholjane l'héroïne du roman *Les arabes riches de Marbella* est une femme mariée, découvre au fil du temps que l'amour pourra devenir une arme de destruction et de désillusion. L'autre chez Ghita El Khayat devient un miroir dans lequel la femme cherche à se voir reflétée, à se comprendre et à se réapproprier. Cependant, cet autre est aussi un étranger, une altérité qui ne peut jamais être pleinement connue ou possédée. Cette tension entre désir de l'autre et peur de l'inconnu crée une dynamique d'attraction et de répulsion, où la protagoniste est constamment tirée entre la volonté de se rapprocher et la nécessité de se protéger.

MOTS-CLEFS: amour – perte – altérité – attraction – répulsion – adultère – dépendance

1 INTRODUCTION

Dans *La Liaison*, la narratrice est captivée par un homme qu'elle admire non seulement pour son apparence, mais aussi pour son intelligence. Elle décrit cet homme comme «supérieurement intelligent », une caractéristique qui semble imprégner toutes les facettes de sa personne, cependant pour Kholjane, l'altérité du personnage masculin est à la fois une source de fascination et de désespoir. Elle le voit comme le héros de sa vie, un homme qui peut lui apporter la complétude qu'elle

recherche, mais elle est également consciente de son inaccessibilité. L'amour, un aspect primordial dans l'œuvre d'El Khayat est souvent présenté comme une force qui défie les normes sociales et morales, incarnant une forme d'anarchisme émotionnel et psychologique. La représentation initiale de l'amour comme une expérience sensorielle et physique est rapidement déviée par la complexité et la transgression que la relation prend.

Au-delà de l'attraction romantique ou du désir passionnel, Ghita El Khayat est consciente que l'amour pourra devenir une forme de dépendance et un besoin presque pathologique de l'autre. Comment à travers des formes subversives de l'amour et des situations presque inédites El Khayat dresse-t-elle un personnage féminin capable de se dépasser et de s'affranchir du magister de la doxa ?

2 RESULTATS ET DISCUSSIONS

2-1 : L'amour dans l'œuvre de Ghita El Khayat : entre besoin et épanouissement

L'expérience de l'amour, pour la narratrice de *La liaison* est une tentative de réappropriation de soi, où chaque rencontre est un pas vers une version idéalisée d'elle-même. Cependant, cette quête est marquée par une série de hauts et de bas émotionnels. Lorsqu'elle parvient à être avec lui, même pour un court moment, elle ressent un sentiment de « triomphe », une victoire sur son propre sentiment d'incomplétude : « Je le quittai une seule fois de ces trois ou quatre rencontres avec l'impression du triomphe. »¹ Mais ce sentiment de complétude est éphémère, rapidement remplacé par une prise de conscience douloureuse de sa propre fragilité et de son impuissance : « Je repartais morcelée, haïssant les gens, la vie et le désespoir, mon lot si fréquenté. »² Cette oscillation entre le sentiment de triomphe et de fragmentation montre à quel point l'amour est intrinsèquement lié à sa propre identité, une identité qu'elle cherche à retrouver à travers l'autre : « Je revins et j'attendis dans la fébrilité de le revoir. Aucun acte, aucune démarche, aucune implication ne me semblait aussi essentielle que de le rencontrer. »³ Cette admiration pour l'homme va au-delà d'une simple attirance physique ; elle cherche à se réapproprier à travers lui, à se reconstruire en absorbant ce qu'il représente. Elle voit en lui non seulement un partenaire potentiel, mais aussi une image idéalisée de ce qu'elle pourrait être, une projection de ses propres aspirations et de ses désirs de perfection intellectuelle et émotionnelle : « Cette adéquation à la précision incisive masculine, c'est moi le maître, me fit admettre difficilement et définitivement que même s'il ne m'était pas supérieur, je l'avais, moi, consacré comme tel, ce qu'il adorait visiblement et qui lui était indispensable. »⁴

De même, dans *Les Arabes riches de Marbella*, Kholjane trouve son identité indissociablement liée à Omar. Son amour pour lui n'est pas seulement une question de désir ou de passion ; c'est une tentative de se réapproprier en tant que personne, une

¹ EL KHAYAT, Ghita, *La liaison*, Ed. Aini Bennaï, Casablanca, 2002, p.18

² Ibid. pp.18-19

³ Ibid. p. 45

⁴ Ibid. p. 99

quête pour retrouver une part d'elle-même qu'elle sent perdue : « L'amour envahira toute la vie de Kholjane pour son héros, elle ne rêvera plus jamais que de lui. »⁵ Cette affirmation souligne l'ampleur de sa dévotion et l'intensité de son besoin de l'autre pour donner un sens à sa propre existence. L'amour devient ici un moyen de se retrouver, de redéfinir qui elle est à travers sa relation avec Omar : « Non seulement il était ce que l'on appelle l'homme de la vie de Kholjane, mais cette sorte d'incrustation de son être au plus profond de l'âme de Kholjane ne pouvait que signifier une relation extrêmement grave et définitive pour elle. »⁶

L'amour, tel qu'il est représenté dans ces deux romans, va au-delà de l'attraction romantique ou du désir passionnel ; il devient une forme de dépendance, un besoin presque pathologique de l'autre. Dans *La Liaison*, Tywaline se retrouve totalement dépendante de cet homme, à tel point que son existence perd tout sens sans lui : « Mais la vie ne signifiait plus rien sans lui »⁷ ou encore : « Il m'était indispensable, il m'est, comme la lumière, l'air et le soleil. Dans le mitan de la liaison, nous repartîmes vers l'édifice rose : ce fut l'un des fiascos majeurs de mon existence. »⁸ Cette déclaration montre à quel point son identité et son sens de soi sont intrinsèquement liés à la présence de son amant. Elle décrit son état d'esprit comme celui d'une personne aux prises avec une dépendance, où chaque absence de l'autre est ressentie comme un manque insupportable : « Mes rechutes étaient absolument infernales. Je luttais contre moi-même comme le drogué sur le tranchant de sa seringue, l'éthylique sur le rebord du verre et je retombais à chaque fois beaucoup plus bas que l'état précédant. »⁹ Cette comparaison à une addiction montre que son amour pour cet homme n'est pas simplement une question de désir ou d'affection, mais une obsession qui la consume, affectant sa capacité à fonctionner de manière autonome.

Elle exprime également un sentiment d'impuissance totale face à cet amour, un amour qui la laisse « pantelante » et « disloquée », comme un « pantin » aux mains de l'autre : « L'amour me laissait souvent pantelante et j'étais un pantin disloqué entre ses mains. »¹⁰ Cette image d'elle-même comme un pantin démontre non seulement la profondeur de sa dépendance, mais aussi sa perte d'autonomie et de contrôle sur sa propre vie. Elle est prête à tout sacrifier, y compris sa dignité et son indépendance, pour être avec lui, ce qui montre l'étendue de son besoin de l'autre : « Il apparut que cette liaison devenait pour moi le centre d'intérêt du monde entier et, pour lui, une façon de se réunir unique avec une partenaire d'élite parce qu'instinctivement j'avais apporté une sommation telle de sensations que l'étreinte était indélébile en lui, avec moi. »¹¹

Dans *Les Arabes riches de Marbella*, Kholjane éprouve un besoin similaire pour Omar. Son amour pour lui est une obsession qui envahit toute son existence, la laissant sans aucun contrôle sur sa propre vie : « Cette désaffection me navra profondément et fit de moi une femme diminuée, irréversiblement, définitivement. »¹²

⁵ EL KHAYAT, Ghita, *les arabes riches de Marbella*, Marbella, Ed. Aïni Bennaï, 2002, p.53

⁶ Ibid. pp. 55-56

⁷ EL KHAYAT, Ghita, *la liaison*, op.cit. p.46

⁸ Ibid. p.53

⁹ Ibid. p.45

¹⁰ Ibid. p.56

¹¹ Ibid. p. 57

¹² EL KHAYAT, Ghita, *les arabes riches de Marbella*, op.cit. p.56

Kholjane, tout comme Tywaline, devient dépendante de son amour pour Omar, un amour qui la laisse constamment à la merci de ses sentiments et de ses caprices. Elle décrit son amour comme une force qui la possède complètement, effaçant toute autre aspiration ou désir : « Elle s'acharna à tout tenter pour continuer de provoquer en Omar l'amour dont elle avait désespérément besoin pour vivre et qu'il ne lui avait porté que quelques semaines. Elle en avait été si comblée qu'elle persista, têtue comme une mule, à croire possible, demain, le jour d'après, jusqu'à la fin de la vie, le retour possible de cet amour si bénéfique. »¹³ Cette persistance, même face à l'indifférence ou au rejet, montre l'étendue de sa dépendance émotionnelle, un besoin de l'autre qui va au-delà de la raison ou de la logique.

Bien que les deux protagonistes cherchent à se réapproprier à travers l'amour, ils se retrouvent souvent confrontés à une perte de soi plutôt qu'à une réaffirmation de leur identité. Dans *La Liaison*, la narratrice reconnaît que son amour la laisse souvent plus fragmentée et désorientée qu'avant, elle déclare : « Je vous aime, Monsieur, au creux de votre lit de fortune, vous qui prétendez n'en avoir pas, trop content que votre misère survive à votre avoir de hasard. Je vous adore, Monsieur, étrié, maigre et rassis. Je ne vis pas sans vous, Monsieur, au corps misérable, à la tumescence difficile, au plaisir odieux. Je vous en prie, daignez seulement me regarder pour que je continue à imaginer tout ce que je rêve de vivre à vos côtés, que vous voulez aussi mais que vous n'avez pas le courage de tenter. »¹⁴

Dans *La Liaison*, Tywaline est fascinée par l'intelligence et le charme de l'homme, mais elle est aussi consciente de sa propre impuissance face à lui. Elle reconnaît que son amour pour lui est une forme de dépendance qui la consume, mais elle est incapable de s'en détacher : « J'allais payer très cher ces heures incomparables. Pendant deux ans, il allait me prendre, me jeter, me reprendre. Me fusiller à bout portant. Il disparaissait. Je ne vivais plus. Au début, je ne pouvais même pas le faire réparaître. Il plongeait en mer profonde " prévenait-il". »¹⁵

Cette ambivalence, ce tiraillement entre amour et haine, désir et répulsion, est au cœur de son expérience de l'amour comme altérité. Elle voit en lui un moyen de se réapproprier, mais elle est également consciente que cet amour la conduit à sa propre perte.

Cette dualité, cette coexistence de lumière et d'ombre, d'espoir et de désespoir, est au cœur de l'expérience de l'amour chez Kholjane comme altérité. Elle cherche à se réapproprier à travers lui, mais elle se retrouve constamment confrontée à la réalité de sa propre dépendance et de son impuissance : « Elle aimait Omar qui la trimballait comme une baudruche d'un endroit à l'autre, Au gré de sa fantaisie et de ce qui se passait dans sa tête et que nul ne pouvait savoir. »¹⁶

2-2 : L'amour et l'inceste : La quête d'un nouvel état d'être par le biais de l'anarchisme et l'adultère dans La Liaison:

¹³ Ibid. pp. 56-57

¹⁴ EL KHAYAT, Ghita, *la liaison*, op.cit. p. 90

¹⁵ Ibid. p. 51

¹⁶ Ibid. p.163

L'amour dans *La liaison* est présenté comme une force déstabilisante : « Il m'avait visitée à l'intérieur, à sa guise. Emportée par la marée de cette intromission, je sus irrévocablement qu'une aventure du corps à corps se produirait entre nous, cette rencontre ineffable et douteuse jouée dans la violence imparable de la chair ... malheureusement, elle était accompagnée d'un amour trop grave. »¹⁷ Ce passage décrit la nature invasive de la relation amoureuse, où l'intimité physique est accompagnée d'une dimension émotionnelle intense et perturbatrice. La violence de la chair, en parallèle à l'amour, montre comment cette relation défie les attentes sociales et individuelles. L'amour est également décrit comme une force explosive et tumultueuse, comme le souligne le passage suivant : « J'aurais dû déjà imaginer que tout était volcanique, le terrain, la température et l'expression itérative explosive. La lave ne s'écoulerait que sporadiquement, sueur, salive, larmes, sang et rires de gorge. Et ses sourires ; imperturbables. La séduction. »¹⁸ Cette métaphore volcanique illustre la façon dont l'amour ébranle les structures établies, apportant avec lui une intensité et une irrégularité qui échappent aux conventions habituelles.

La violence et la passion de la relation sont également mises en avant par la déclaration : « Mon masochisme m'apparaît enfin comme se matérialise la photographie au sein d'un bain révélateur. Mais je continuai. »¹⁹ Cette introspection révèle la manière dont la narratrice se réapproprie ses désirs à travers des expériences de domination et de soumission, redéfinissant les limites de l'amour et de la sexualité.

L'inceste est un thème sous-jacent dans *La Liaison*, symbolisant une recherche radicale de la réappropriation de soi par la transgression des normes sociales. L'amour incestueux est souvent lié à une exploration des tabous et des limites personnelles. Le passage : « L'homme fut très élégant. C'est-à-dire qu'il ne se passe rien. Qu'une affectivité torrentielle et déchaînée. Une caresse et une douceur de deux ou trois heures. Je repartis dans un état proche d'un suave délire amoureux. »²⁰ décrit une rencontre qui, tout en étant empreinte de douceur, défie les conventions par son caractère intime et interdit. La relation est également représentée comme une quête insatiable et dévorante : « L'envie de faire l'amour m'envahissait comme un déferlement de forces déchaînées. Très rarement et très durement. »²¹ Cette image d'un désir inextinguible met en lumière comment l'inceste, en tant que transgression des normes, devient un moyen pour les personnages d'explorer et de réaffirmer leur propre identité. L'inceste est aussi lié à un sentiment de manque et de déficit, comme le montre cet extrait : « Je m'étais précipitée à faire l'amour avec lui pour deux raisons que je ne soupçonnerai que deux années plus tard. La plus forte me semble être celle d'avoir à passer l'épreuve : nous avons fait l'amour des années après nous être vus, des années après nous être parlé, des années après nous être mesurés comme des fauves qui doivent de toute façon s'affronter pour la suprématie du plus redoutable. [...] La seconde raison plus solide ou plausible mais que je ne pouvais assumer à l'époque était que je souffrais d'un manque intégral. Il n'avait vraisemblablement pas voulu servir d'homme amoureux disponible pour éponger mon déficit large comme les déserts les plus reculés du monde. »²² Ce passage explore comment l'amour incestueux est perçu comme une réponse à un besoin profond et une quête de réconciliation avec soi-même à travers des moyens interdits. En effet, l'adultère

¹⁷ Ibid. p. 17

¹⁸ Ibid. p. 21

¹⁹ Ibid. p. 25

²⁰ Ibid. p. 28

²¹ Ibid. p. 29

²² Ibid. pp. 42-44

est présenté dans *La Liaison* comme une forme de rébellion contre les contraintes sociales et une exploration de nouvelles dimensions personnelles. L'adultère devient un acte de liberté qui permet aux personnages de redéfinir leurs relations et leur propre identité. Le passage : « Nous avons des fleuves d'informations à nous communiquer. Nous avons à entrer en communication ? Puis, il fut question de sexe ... il était du reste question de sexe depuis le premier jour. »²³ Illustre comment l'adultère n'est pas seulement une question de sexe mais un moyen de communiquer et de se connecter à un niveau plus profond et plus significatif. L'amour adultérin est aussi présenté comme une réponse à la monotonie et à la frustration. La recherche de cette connexion intense et débridée est une tentative de transcender les limitations de la vie quotidienne et de réinventer la relation de manière radicale. Cependant, l'adultère est également associé à une douleur et une désillusion : « Dès que ma drogue m'était offerte, la satiété me dégoûtait de lui et de moi. Mes révoltes à la fin de nos rencontres me terrassaient. ... comme les joueurs invétérés, je jouais tout et perdais tout. »²⁴ Cette citation montre comment l'amour adultérin, bien qu'intense et libérateur, peut également engendrer une dépendance qui conduit à la destruction personnelle.

L'amour dans *La Liaison* est également représenté comme une forme de dépendance qui peut être destructrice. Tywaline décrit l'amour comme une obsession qui l'empêche de se tourner vers d'autres relations : « Une contagion par son obsession sexuelle m'a rendue infirme aux autres hommes. Quand le mal s'est emparé de moi, il n'existait qu'un seul remède valable, encore lui et lui seul. »²⁵ Ceci montre comment la dépendance émotionnelle envers un partenaire peut rendre impossible toute autre forme de connexion. L'amour est aussi représenté comme une force qui consume les personnages, comme le montre le passage suivant : « Je refuse de toute mon énergie la sexualité. Mais il sommeillait au fond de mon ventre, de mes fantasmes et de mes replis un lourd besoin de ses banquets. »²⁶ Cette description d'un désir latent qui finit par dominer la vie de la narratrice montre comment l'amour peut être une force implacable et dévastatrice. La dépendance émotionnelle est aussi visible dans les moments de tendresse et de plaisir : « Même en perdant ses forces, il continue à me livrer bataille comme si j'avais à le raconter à la postérité après lui, qu'il n'en perde aucun panache. J'en étais toujours très émue, à la limite des larmes et parfois je simulais le plaisir par crainte de l'épuiser ou de lui nuire. »²⁷ Ce passage montre comment la dépendance affective et la pression de répondre aux attentes de l'autre peuvent mener à des comportements destructeurs.

L'amour dans *La Liaison* est marqué également par une dualité entre la fusion et la destruction. La recherche d'une connexion ultime est souvent accompagnée de douleur et de désillusion : « Je sentis alors très fort sa passion et sa violence sexuelles. Je l'épousai et il m'épousa. C'est cela que ce moment fut. Et ce furent des épousailles magnifiques Si épouser veut dire aller dans l'aventure jusqu'à la fusion et au sourire. »²⁸ Ce passage montre comment la relation est perçue comme une aventure ultime vers la fusion, mais elle est également marquée par une intensité qui peut mener à la destruction. La fusion amoureuse est présentée comme un idéal, mais elle est aussi accompagnée des défis et des conflits inhérents à une connexion aussi profonde. La relation est aussi représentée comme un espace de confrontation et de dépassement de soi, où les limites

²³ Ibid. p. 34

²⁴ Ibid. p. 45

²⁵ Ibid. p. 102

²⁶ Ibid. p. 30

²⁷ Ibid. p. 60

²⁸ Ibid. p. 48

individuelles sont testées : « ce n'est pas nous qui sommes extraordinaires, c'est l'extraordinaire nature des liens que nous avons qui nous transcende pour faire de ces relations un poème, un meurtre, une relativité cosmique, une tragédie et un arc-en-ciel au-dessus de la terre chaude, trompée, qui fume. »²⁹ Ce passage démontre la manière dont la relation est perçue comme une quête de transcendance qui engage des formes extrêmes de passion et de conflit. Les amoureux atteignent leur plénitude existentielle à travers l'union des corps et des âmes dépassant toute forme de prohibition. La fusion émotionnelle et physique est également un thème central dans l'amour adultérin : « Nous avons fait l'amour avec une conviction telle que nous faisons l'amour à l'autre, dans un don qui ne demande rien en retour. C'est l'autre qui est important. Je ne suis que la servante empressée à lui donner un peu ou un peu plus ou tout le bonheur qu'un être humain peut accepter sans devenir fou ou mourir. »³⁰ Cette vision du don total dans la relation montre comment l'amour est perçu comme une forme d'autosacrifice et de dévotion. Tywaline se donne corps et âme à son amant, leur unification et épanouissement la rend 'une servante empressée' dans le but de combler et de satisfaire son amant. Le sentiment de dévouement total est souvent accompagné de moments de désespoir et de douleur : « C'était une agonie à deux dans l'amour exténué ; le cœur battant d'épuisement et les tempes aussi. Quelqu'un eut-il cette chance unique de rapprochement et de fuite ? »³¹ Cette citation illustre le caractère épuisant et déchirant de la relation, où l'intensité de l'amour mène à une forme d'agonie partagée qui est à la fois sublime et dévastatrice.

Dans *La Liaison*, l'amour est représenté comme une force qui transcende les normes sociales et les attentes conventionnelles. À travers les thèmes de l'inceste, de l'adultère et de la dépendance, le roman explore comment l'amour peut être à la fois une quête de réappropriation personnelle et une forme de transgression anarchique. Les passages explorés montrent comment la relation amoureuse est marquée par une intensité qui défie les conventions, tout en révélant des aspects profonds et parfois destructeurs de la nature humaine. L'amour dans *La Liaison* est une force puissante qui permet aux personnages de dépasser les limites imposées par la société et de réinventer leur propre identité. Cependant, cette quête de liberté et de réinvention personnelle est souvent accompagnée de douleur et de conflit. L'amour devient ainsi un espace où les désirs les plus profonds et les transgressions les plus audacieuses se rencontrent, révélant les complexités et les contradictions inhérentes à la nature humaine.

3 CONCLUSION

En guise de conclusion, le personnage féminin de Ghita El Khayat nous invite à réfléchir sur les limites de l'amour et la manière dont il peut à la fois nous libérer et nous détruire. La femme du roman est confrontée à des dilemmes moraux et émotionnels qui mettent en lumière les paradoxes de la passion humaine et la manière dont elle peut redéfinir notre

²⁹ Ibid. pp. 112-113

³⁰ Ibid. p. 119

³¹ Ibid. pp. 119-120

compréhension de nous-mêmes et des autres. Tywaline de *La liaison* cherche à se retrouver à travers l'autre, mais à chaque rencontre, elle se perd davantage, son identité se dissolvant dans la relation. Cette dissolution de soi est marquée par un sentiment croissant de désespoir et de perte, où l'amour devient une force destructrice plutôt qu'une source de rédemption ou de réappropriation. Pour Kholjane, dans *Les Arabes riches de Marbella*, l'amour pour Omar devient également une source de fragmentation et de perte de soi. L'amour est présenté comme une force qui l'envahit complètement, la laissant sans aucun contrôle sur sa propre vie ou son destin, l'identité féminine dans l'œuvre d'El Khayat devient complètement subordonnée à l'autre dans une relation qui laisse le personnage féminin constamment en quête de validation et de reconnaissance et que l'amour n'est qu'une forme d'auto-effacement, une dissolution de son propre moi dans la quête de l'autre.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements à la faculté des langues, lettres et arts, laboratoire langage et société à l'université Ibn Tofaïl.

REFERENCES

- DIALMY, Abdessamad, (1988), *Sexualité et discours au Maroc*, Éd, Afrique orient, 127 p
- EL BACHARI, Mohammed, (1999), *Homme dominant, homme dominé : L'imaginaire incestueux au Maghreb*. Paris, L'Harmattan, 160 p
- EL KHAYAT, Ghita, *La liaison*, Précédemment publié sous le pseudonyme Lyne Tywa, L'Harmattan, Paris, 1994, puis par, Ed. Aîni Bennaï, Casablanca, 2002
- EL KHAYAT, Ghita, *Les arabes riches de Marbella*, Ed. Aîni Bennaï, 2002